

**Allocution prononcée par N. T. S. P. Léon XIII,
Pape par la Divine Providence.**

DANS LE CONSISTOIRE DU 27 JUILLET 1885.

Vénérables Frères.

Depuis la dernière fois que Nous avons pris la parole dans cette auguste enceinte pour Nous plaindre d'un fait qui Nous avait causé peu auparavant une juste douleur, de nouveaux motifs sont venus renouveler les soucis et les tristesses de Notre âme.

De ce nombre, vous le savez, est le fait récent de l'interdiction, dans la ville capitale du monde catholique, d'actes de piété publique envers Dieu qui souvent sont permis dans des villes pénétrées par la superstition et l'erreur. Nous voulons parler des honneurs qu'il était d'usage à certains temps de l'année, de rendre publiquement à la sainte Eucharistie lorsqu'elle était portée aux malades, et qu'un décret a supprimés.

Ce qui ajoute beaucoup à la gravité de la chose, c'est que si, d'une part, on diminue la légitime liberté de l'Eglise, d'autre part on donne pleine licence à l'impiété. Entre tant d'exemples presque quotidiens qui le prouvent, il suffit d'en citer un qui parle assez haut et que nous avons vu il y a quelques mois, alors que permission a été donnée aux pires ennemis de la religion de se réunir à Rome en tel nombre qu'ils voudraient, pour concerter dans la citadelle même du catholicisme les attaques dirigées contre lui.

Voilà pour ce qui arrive chez nous ; mais trop souvent ce qui se passe au dehors n'est guère plus consolant. La France Nous occasionne de grave soucis, à cause des grands et nombreux obstacles que la marche des affaires publiques y créé à l'Eglise. Il en est de même de l'Allemagne, au sujet de laquelle Nous appelons de tous Nos vœux et Nous préparons de toutes Nos forces le rétablissement durable de l'accord entre l'Eglise et l'Etat ; mais les difficultés à vaincre demandent une grande somme d'efforts.

C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de combattre avec vaillance, et surtout avec union et discipline, pour la justice et pour la vérité.

En ce qui Nous concerne, Nous comprenons la force et la grandeur de Nos devoirs ; aussi, plaçant en Dieu notre confiance, Nous continuerons à consacrer toutes nos pensées et tous Nos soins à l'accomplissement de Notre ministère apostolique ; de même que Nous ne cesserons de défendre et de revendiquer, comme Nous l'avons fait jusqu'ici, tous les droits de l'Eglise et du Siège Apostolique.

Quelle assistance Nous pouvons attendre de vous, de votre zèle, de vos conseils de votre sagesse, Vénérables Frères, l'expérience Nous l'a depuis longtemps appris. Ce n'est pas non plus sans